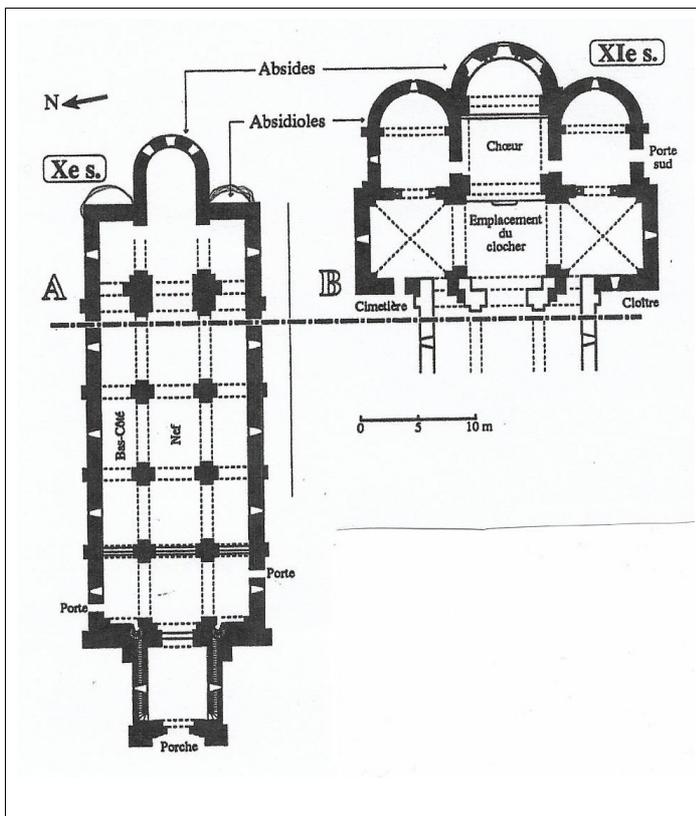
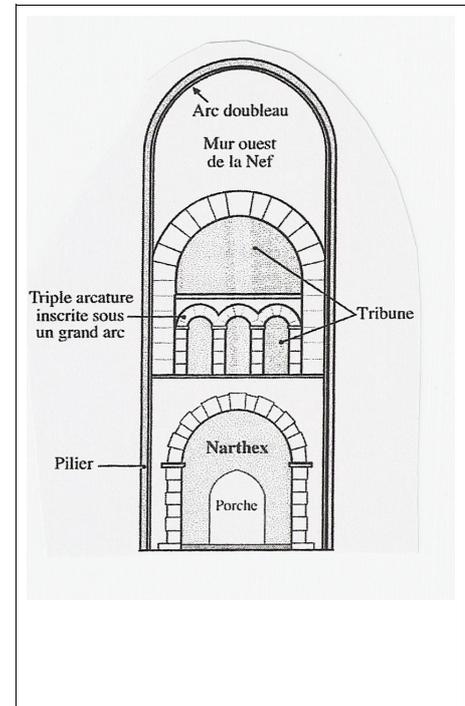


Eglise du prieuré clunisien de Ris

« Cette église est fort intéressante, car elle montre les tâtonnements de l'architecture romane à ses origines. » Bernard Craplet, *Auvergne Romane*. La construction de la priorale remonte à la fondation du prieuré. En 978, Amblard de Thiers, archevêque de Lyon, fait don aux moines de Cluny d'une *villa* gallo-romaine pour qu'ils y bâtissent un monastère. La principale construction est de la fin du X^e siècle. Le chevet a été remodelé au XI^e, XII^e s. De la fin du X^e siècle :

Le narthex à tribune selon le modèle carolingien : triple arcature sous un grand arc (comme à Mozat, Chamalières) – la tribune a été masquée en 1825, lors de la construction du clocher précédent l'actuel.

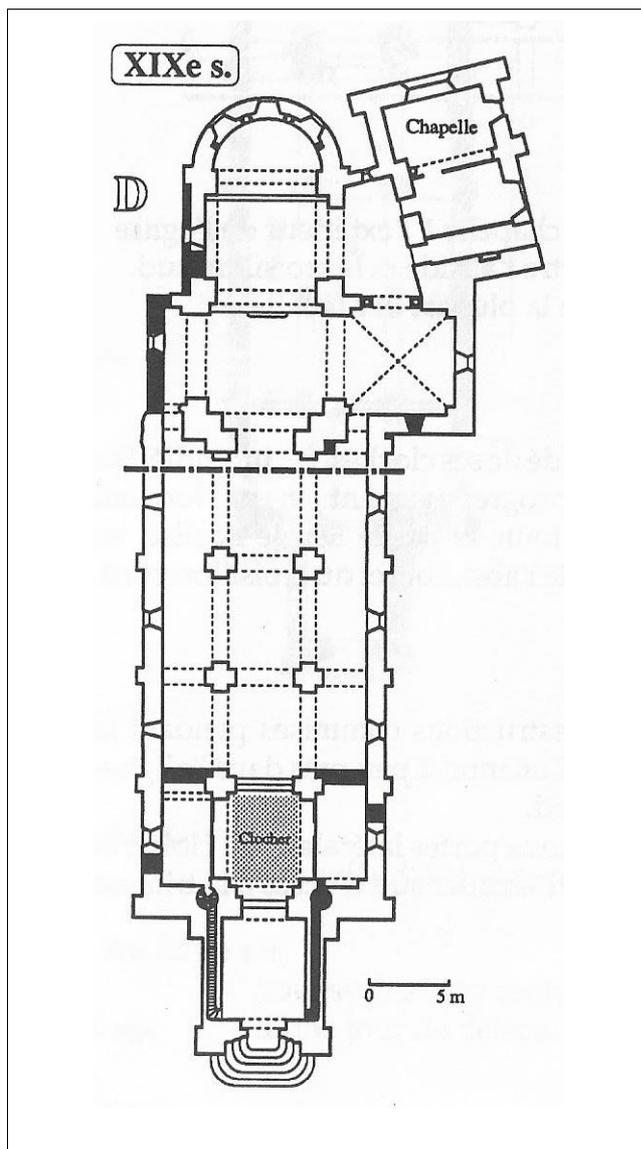
La nef voûtée d'origine : « l'édifice est une des premières églises voûtées d'Auvergne » écrit Du Ranquet. Elle est 4 fois plus haute que large (3,50m). La voûte en berceau plein cintre, soutenue par des arcs-doubleaux, est contrebutée par des collatéraux voûtés en demi-berceau (modèle auvergnat) peut-être trop bas par rapport à la nef ; ce qui explique l'épaisseur des murs, l'existence des contreforts extérieurs. De gros piliers à impostes (carolingiens) et des arcades brisées (influence Bourgogne et Cluny) séparent la nef des bas-côtés. La luminosité provient des fenêtres hautes éclairant directement la nef. A l'origine, le chœur absidial flanqué de 2 chapelles à fond plat évoquait celui de Cluny II.



Au XI^e siècle, sous l'impulsion d' Odilon de Mercoeur, abbé de Cluny, avant sa visite en 1048, d'importants travaux sont réalisés au niveau du chœur: les moines se réservent alors cette partie, laissant le bas de la nef aux paroissiens – église « Saint Barthélémy », puis « Sainte-Croix » - Le chœur est amplifié : une abside, deux absidioles, un vrai transept avec une large croisée supportant le clocher et deux croisillons. Les colonnettes à chapiteaux à feuillages du X^e s ont été réemployées.

L'absidiole sud est remplacée au XV^e ou XVI^e par une chapelle-sacristie (chapelle St Odile), sur le modèle de Souvigny.

A la Révolution, lorsque le clocher fut détruit, le croisillon nord avec l'absidiole nord, s'effondrèrent.



Les peintures murales :

Un riche programme iconographique.
 Du XII^e (avant 1150) : le cavalier ou plutôt chevalier au cerf (le chevalier, défenseur de l'Eglise, combat le paganisme – René Germain) « admirable dessin ... une incroyable pureté .. » écrit Anne Courtillé.

Du XIV^e ou début XV : St Pierre

Début XV : L'archange Michel

XV : St évêque et St archevêque (Amblard de Thiers?) peintures superposées.

XV^e, du Maître de Ris (même fonds, expressivité) : St Agathe, St Thomas, Ste Marguerite et le dragon, la lapidation de St Etienne, et la plus célèbre, par sa réussite esthétique et psychologique : la Visitation.

Le mobilier :

la chaire en chêne, 1898, Pouyet

Le confessionnal (sculpture du panneau), 1850
 partie haute du XVIII^e (du prieuré : tiare et clefs de St Pierre)

Vitraux : 1900 – 1906, A. Baratte (à droite, St Odilon reçu par les moines de Ris)

Tableaux, XIX^e (Jésus devant Caïphe, Mise au tombeau, la Sainte Famille)

Chemin de Croix, 1835, 14 gravures de Théophile Fragonard (petit-fils de Jean-Honoré Fragonard), oeuvre unique dans le canton.

Vierge en majesté : copie par Yves Morvan, de la Vierge du Forez, bois polychrome, XII^e, musée du Louvre, Paris.

A l'extérieur de l'église, le portail est gothique.

De la fin du XV^e s, la statue de la Vierge à L'enfant, atelier bourguignon. « l'importance du prieuré de Ris et ses liens avec Cluny expliquent la présence en terre auvergnate d'une oeuvre de cette qualité influencée par cette école, oeuvre unique, à notre connaissance, dans le département du Puy-de-Dôme et dans le Bourbonnais voisin. » Roger de Gardelle.

L'église a été classée **Monument Historique** en totalité.

